

Mon scénario, mes règles du jeu.

J'ai toujours eu tendance à exagérer.

D'après maman ça a commencé dès mon plus jeune âge.

Nourrisson déjà, je braillai à plus de 200 décibels jusqu'à satisfaction complète de mon besoin du moment - un cauchemar d'après maman, un sens solide du pragmatisme selon moi.

Inutile de vous dire que ça ne s'est pas amélioré avec l'âge. J'ai escaladé l'échelle des ans en montant sur mes grands chevaux, passant de la "petite adolescence" du terrible two au terrible tout court. Hyperémotif, hyperéveillé, hyperexplosif, hypersensitif, Hyperactif. Bref, un raz de marée paroxystique capable à lui seul d'engloutir n'importe qui, n'importe quand, sous un tsunami d'affects tourbillonnants et réactionnels. Alors me souvenir du moment exact où on a commencé à me dire "arrête de faire ton cinéma" c'est compliqué... C'est même tout simplement impossible.

D'aussi loin que je me souviens, je revois maman tout tenter pour venir à bout de mes crises de nerfs : gentillesse, négociation, chantage, menaces, hurlements... Et pour finir le recours ultime : appeler papa. S'en suivait un nouveau et vain cycle gentillesse / négociation / chantage / menaces / hurlements qui s'achevait systématiquement par un "Arrête de faire ton cinéma Quentin" et une assignation à résidence, dans ma chambre.

Evidemment, à l'époque je ne comprenais pas pourquoi on m'empêchait d'exprimer ainsi mes colères et autres frustrations. Ni même ce qu'était ce fameux "cinéma" dont on me rebattait les oreilles alors même qu'il semblait incarner le comble de l'interdit. Je restais dans ma chambre, plein de ressentiment, et rejouais la scène avec mes Playmobil. J'en avais une très large collection ce qui me permettait un maximum de créativité. Dans ces nouvelles versions de mes heures d'infortune, quiconque s'opposait à mes besoins ou désirs finissait inmanquablement enchaîné dans le cachot du château, pendu à la potence du shérif, attaché au mât du bateau pirate, pourfendu par le sabre du samouraï ou calciné par le feu du dragon des ténèbres. Ce que j'analyse aujourd'hui comme la genèse de mon mode de vie : mon

scénario, mes règles du jeu. Cela avait un effet calmant très rapide sur moi : infliger les pires supplices à mes figurines me calmait et me ravissait. Les "arrête de faire ton cinéma Quentin et va dans ta chambre" se sont multipliés, mes parents imaginant à chaque fois l'isolement être à l'origine de mon retour au calme. Ils y voyaient le bout de leur tunnel ; j'intériorisais mes orages et trouvais cela excitant. Au fil du temps mes crises ont diminué. Je passais de longues heures dans ma chambre où je « faisais mon cinéma » tranquille en me défoulant sur mes Playmobils. Bonheur.

J'ai découvert la magie du cinéma vers six ans. Bien sûr, grâce à mes parents j'avais déjà compris que lorsqu'on faisait du cinéma on s'inventait ses propres histoires. Mais je fus totalement abasourdi par l'explosion des formes, des couleurs et des sons sur grand écran. Une histoire puissance dix vue à travers un microscope géant. Il faut dire qu'il n'y avait pas de téléviseur chez moi - ça ramollissait le cerveau d'après mon père et de toute façon il fallait mieux lire disait ma mère - je n'avais donc pas pu bénéficier de cette médiation à l'image.

L'obscurité me plaisait bien aussi : les différents plans n'en paraissent que plus intenses et on s'y sent à l'abri, bien caché. Je n'oublierai jamais avec quelle sauvage cruauté Scar enfonça ses griffes dans les pattes du barbant Mufasa avant qu'il ne fasse le grand saut emporté par le troupeau de bestiaux. J'en jubilai. Le Roi Lion, mon premier Disney au cinéma. Ce fut une révélation. A partir de là je vivais cinéma, je mangeais cinéma, je dormais cinéma. Mes parents m'y emmenaient volontiers et je leur en étais reconnaissant malgré leur refus catégorique de me laisser voir "les films qui font peur". Je pris mon mal en patience, ce serait juste une question de temps finalement. Parallèlement, mon appétit de connaissances sur le sujet grandit de façon exponentielle au fur et à mesure de mon évolution, au pro rata de ce que mon cerveau était capable de comprendre et d'intégrer en fonction de mon âge.

Une chose était claire à ce moment là : j'allais dédier ma vie au cinéma.

Mais bon je m'emporte : j'ai toujours cette manie de m'épancher sans retenue quand il s'agit de cinéma. Je plaide coupable.

A l'heure actuelle, les Playmobil et Le Roi Lion sont bien loin derrière moi. J'aime beaucoup Hitchcock, Spielberg, Burton mais je suis surtout un grand fan de Terreur. J'aime l'esthétique très personnelle et la violence graphique et raffinée d'un Kubrick, d'un Lars Van Trier ou d'un Cronenberg. J'ai lu tous les Stephen King - mention spéciale pour Shinning et son

adaptation par Kubrick - le jeu de Nicholson, un régal ! - vu tous les Tarantino - que j'adule également. J'exige d'ailleurs aujourd'hui qu'on prononce mon prénom à l'américaine. Exit Quentin, bonjour "Kwentin" : une façon bien à moi de me sentir proche de lui.

Je partage le plus clair de mon temps entre l'université où je prépare une Licence de cinéma, ma chambre et *La Première Séance*. Dès son ouverture j'ai fréquenté assidûment les quatre salles de ce petit cinéma de quartier. Du bout de la rue on aperçoit déjà la toile rouge vif du grand store banne qui abrite sa devanture. La toile ondule au gré du vent et s'achève sur une découpe en forme de vagues où l'on peut lire *La Première Séance* en grandes lettres d'or stylisées. Quatre baies vitrées encadrent une porte à double battant. Sur chacune d'elles se trouvent le titre d'un film au programme, un pitch du scénario et un florilège de photogrammes censés aider les indécis à faire leur choix. C'est ainsi qu'enfant j'avais découvert et avait été très impressionné par le chef des Gremlins, sa crête blanche et son perfecto si bien que je m'offris beaucoup plus tard une statuette le représentant vêtu d'un T.Shirt "Punk is not dead".

Aujourd'hui j'ai la chance d'y passer tous mes week-ends et deux soirées par semaine : j'y ai décroché un job étudiant qui me permet de mettre de l'argent de côté pour le financement de mon futur premier film. Je suis polyvalent, je peux vendre les billets comme le pop corn, être en caisse comme en salle de projection, faire l'ouvreur ou m'occuper des gamins qui viennent fêter leur anniversaire. Je connais le lieu comme ma poche, des sous-sols aux cagibis jusqu'au bureau du patron. Cela me permet de voir un autre aspect des choses. Et de façon globale c'est vraiment ce dont j'ai besoin en ce moment : m'occuper l'esprit, car je suis contrarié. Et je n'aime pas être contrarié. Cela me met en colère, et la colère me met hors de moi, et quand je suis hors de moi je suis capable de... TOUT.

Actuellement j'ai deux problèmes : le premier, Tom Palpatinn, un étudiant en Master Cinéma et Audiovisuel, expédié du côté obscur de la force dès le passage de ses parents à l'état civil. Avec le prénom de Voldemort et le nom de l'Empereur des Siths fallait de toute façon pas s'attendre à ce qu'il tourne bien... Le second, comment lui créer un scénario sur mesure. Je connais ce gars de vue parce qu'il fréquente lui aussi le Bureau des étudiants. J'avais bien remarqué qu'il tournait autour de Scarlett mais je ne pensais pas que ça irait plus loin que ça. Scarlett est dans la même promo que moi : nul besoin de vous dire qu'elle est l'incarnation même de la perfection avec sa blondeur angélique, ses courbes voluptueuses et sa voix suave.

J'ai réussi à sympathiser avec elle après des semaines de travaux d'approche étant donné ma timidité maladive. Je me suis même débrouillé pour intégrer son groupe de travaux pratiques Images et Sons. J'imaginai encore comment je lui proposerais une sortie ciné quand je l'ai vue débarquer à *La Première Séance* au bras de l'Empereur le week-end dernier. Ils m'ont salué gentiment - j'étais à la caisse ce soir là - m'ont sorti deux ou trois banalités puis se sont empressés de rejoindre la salle n°4, celle de La La Land, ce qui a achevé de m'ôter toute illusion quant à la raison réelle de leur rendez-vous. Je bouillonnais. Mais je n'allais pas laisser faire ça. Il ne l'aurait pas. Non. Jamais. Mon scénario, mes règles du jeu.

Dès la semaine suivante, ma toile était tissée. J'avais profité de le croiser au Bureau des étudiants pour engager la conversation en lui demandant ce qu'il avait pensé de La La Land. Assez rapidement il m'est apparu qu'il n'en avait pas vu grand-chose, confirmant ainsi mes soupçons et me hérissant le poil. On a basculé assez rapidement sur mon job qu'il considérait comme « une sacrée opportunité de pouvoir voir des tonnes de films gratuitement » et j'ai sauté sur l'occasion. Dans la vie, il faut savoir saisir les perches qu'on vous tend.

« Ben écoute, si tu veux tu peux passer au cinéma après la dernière séance dimanche soir, c'est moi qui fais la fermeture et je pourrai te filer le Graal gratos : un Pass Annuel Premium. Les films de ton choix à l'œil en illimité, pendant un an. J'ai vu que t'étais avec Scarlett, vous pourrez vous faire des films ensemble. C'est une pote de ma promo, on bosse sur le TP Images et Sons ensemble. Elle est cool et ça me fera plaisir de faire ça pour vous. Tu pourras lui faire la surprise. » Il a d'abord été surpris et puis dès que j'ai mentionné Scarlett il s'est comme détendu. Visiblement cela créait du lien entre nous – *sérieusement, il n'imaginait pas à quel point !* – et l'envie de pouvoir profiter d'un Pass Annuel Premium avec Scarlett a dû être la plus forte. Décidément, la nature humaine, le profit et l'appât du gain ... Un truc vieux comme le monde... Presque trop facile... Ce jour-là, j'ai passé une excellente journée.

Si j'avais proposé le dimanche soir, c'était en toute connaissance de cause car il n'y a jamais grand monde ce soir là. A fortiori tard le soir. Peu de spectateurs, moins de films à la programmation, peu d'activité. C'est pourquoi M. Rogue, mon patron, me laissait toujours fermer afin de pouvoir tranquillement finir son week-end à la campagne avec sa femme et revenir en ville le lundi dans la matinée. Je passai la journée à organiser, planifier, vérifier, minuter chaque détail de la scène qui se jouerait vers 23h. Le script, je devais coller au script si je voulais que tout soit bouclé en une prise. J'avais placé la batte au point névralgique,

programmé la minuterie pour que la lumière s'éteigne à l'heure dite. J'entendrais arriver cet abruti de loin car les pas résonnent sur le stratifié qui mène au bureau du patron où nous étions censés nous retrouver. Je lui avais bien entendu indiqué le chemin à suivre une fois qu'il aurait sonné à 23h tapantes à l'interphone et que j'aurais déverrouillé l'accès de la porte de service. J'aurais largement le temps de m'adosser dans l'alcôve d'où je pourrais l'assommer tranquillement sans qu'il ait eu le temps de dire ouf. Il ne me verrait même pas et se réveillerait au sous-sol bâillonné et scotché au dossier d'une chaise. Bien fait pour lui. C'est après que les choses sérieuses commenceraient. J'avoue qu'il me tarde.

Quand on attend quelque chose avec impatience, les secondes durent des heures. Encore un peu de patience, d'ici quelques instants j'entendrai le Clap de la sonnette : ACTION !

A 23h00 pile la sonnette retentit. J'ouvre à distance et me précipite dans le couloir. A 23h01 je piaffe dans mon alcôve. Je suis en position, la batte l'est aussi. A 23h02 les lumières s'éteignent comme prévu, j'entends le clac de la porte de service qui se referme et un bruit de voix. C'est trop lointain pour que je puisse distinguer précisément de quoi il s'agit. Entre 23h02 et 23h03 je constate que quelque chose cloche : je n'entends pas une voix – l'Empereur me demandant comment trouver le bureau de Rogue car il n'y a plus de lumière – mais bel et bien DEUX voix ; ça ne va pas du tout, mais alors pas du tout ! Dès que j'identifie la seconde voix, je bondis hors de mon alcôve fonce vers le bureau, jette la batte et le scotch dans le placard. Les voix retentissent toujours, les bruits de pas commencent à résonner. Je respire, je lisse mes fringues. J'entends à présent quelqu'un qui peste et s'active dans le cagibi, des interrupteurs s'enclenchent puis la lumière jaillit. « Quentin ! Qu'est-ce que c'est que ce foutoir ?! ». Il n'y a plus de doute possible ; je ne sais ni comment ni pourquoi mais le patron est là. Il vient d'enfoncer le disjoncteur tout en discutant avec son interlocuteur avec animation. « Quentin, Mais t'es où nom d'un chien ? Qu'est-ce que tu fous ? ». Je ne peux pas rester dans le bureau à faire comme si de rien n'était. Je révise mon script en un éclair et sors du bureau, tant pis pour la première prise.

- Bonsoir M. Rogue, je ne m'attendais pas à vous voir ce soir mais heureusement, vous êtes là ! Je n'ai pas compris le truc avec les lumières, je faisais la caisse dans le bureau, j'ai ouvert à mon ami Tom que j'attendais – mais je vois que vous vous êtes déjà rencontrés- puis black out, plus rien, sérieux, j'ai cru que j'allais me faire braquer, quelle frayeur ! Salut Tom, vraiment désolé de t'accueillir dans de telles circonstances, dis-je d'un air contrit.

- Bon, bon, c'est tout, c'est pas grave, tout est en ordre là, on ne va pas en faire toute une histoire non plus coupe Rogue, désolé de t'avoir fait peur Quentin. Sans doute le disjoncteur qui a sauté. Alors comme ça tu proposes des Pass Premium à tes amis sans m'avertir ? Tu sais que je pourrais te virer pour ça ? Non, non, ne fais pas cette tête-là et ne t'inquiète pas, je ne le ferai pas hein, je te connais depuis assez longtemps pour savoir que ça partait d'un bon sentiment – *s'il savait le pauvre* - Mais tu aurais dû m'en parler et demander ma permission. Tu sais à quel point je trouve ça fondamental qu'il y ait des jeunes passionnés par le cinéma comme vous deux – *et il m'associe à lui en plus, ark, ma bouche se tord imperceptiblement et je grimace un sourire forcé* – Tom m'a expliqué son Master, ses projets et c'est vraiment super, si ça se trouve c'est le futur Woody Allen qui se tient devant nous ! Je te le dis Quentin, ce gars-là ira loin et quand tout le monde se l'arrachera en interview je serai fier de dire que je lui ai offert son Pass Premium illimité et que j'ai contribué à alimenter sa passion à ma petite échelle. En plus sa compagne étudie aussi le cinéma et avec toi en plus ! – *j'avale ma salive de travers, je manque de m'étouffer, je deviens rouge-* comme on dit, les amis des amis de mes amis sont mes amis : allez c'est mon jour de bonté ! Grâce à toi je leur offre un accès illimité à tous les deux ! Lâche-t-il avec un grand sourire.

Clap de fin.

Comme dit Forest, « La vie c'est comme une boîte de chocolats, on ne sait jamais sur quoi on va tomber ».

Mais je n'en resterai pas là.

Et la prochaine fois, c'est sûr, je l'aurai !

Mon scénario, mes règles du jeu.